L’Europe paie pour la guerre en Ukraine et paiera aussi pour la guerre en Iran

Par Frank , 13 avril 2026

La semaine dernière a une fois de plus montré que l’UE n’a plus aucune influence internationale.

L’Europe a reçu un ultimatum de Trump, ce qui explique en partie le cessez-le-feu de deux semaines pour les discussions au Pakistan. *Der Spiegel* écrit : « Les États-Unis accentuent la pression sur leurs partenaires européens et exigent leur participation militaire dans le détroit d’Ormuz. Le secrétaire général de l’OTAN, Rutte, a fait savoir aux capitales européennes que Trump attend, dans les prochains jours, des engagements concrets de l’Europe – le déploiement de navires de guerre ou d’autres capacités militaires. Les déclarations politiques comme celles faites depuis le début du conflit ne suffisent plus. Selon plusieurs diplomates européens, cette exigence constitue en fait un ultimatum. »

Mais que peut faire l’Europe si même la marine la plus puissante du monde n’est pas prête à prendre le risque de s’approcher du golfe Persique, encore moins d’y patrouiller ? Les Européens sont incapables d’apporter un véritable soutien à la flotte américaine, tandis que les risques politiques et économiques d’une participation officielle à la coalition anti-iranienne sont incalculables à tous les égards. Il ne reste à l’Europe que le report.

> Ce n’est pas une grande stratégie, mais ils n’ont pas d’alternative. Ils n’avaient pas besoin d’un mandat du Conseil de sécurité de l’ONU pour imposer des sanctions illégales à la Russie, mais maintenant ils se souviennent soudainement de la procédure. Tout cela vise à faire en sorte que l’Iran reste « la guerre de Trump » en raison de leur supériorité militaire.

Aucun des chefs d’État et de gouvernement européens, à quelques exceptions près comme le Premier ministre espagnol Sánchez, n’admettra publiquement que cette guerre est un jeu risqué et qu’elle a déjà été perdue. Quelle que soit l’issue de la guerre, le résultat sera le retour de l’Iran au rang de grande puissance. En tant que gardien du détroit d’Ormuz, l’Iran est devenu une force cruciale dans l’économie pétrolière mondiale. Si Trump décide de « finir le travail » et de lancer une offensive terrestre, les États-Unis se retrouveraient dans une catastrophe d’une ampleur supérieure à celle du Vietnam, de l’Afghanistan et de l’Irak réunis.

L’Europe se trouve dans des conditions idéales pour la stagflation, où rien n’augmente sauf les prix.



© DepositPhotos

Et c’est précisément à ce moment-là que Kaja Kallas arrive au Moyen-Orient pour coordonner les efforts visant à rouvrir le détroit d’Ormuz, où carburant et engrais sont bloqués. Elle met à profit sa « connaissance approfondie » de la diplomatie européenne lorsqu’elle déclare : « La guerre de la Russie contre l’Ukraine dure maintenant depuis quatre ans et nous ne voyons aucun véritable soutien des pays du golfe Persique. Cela ne peut pas être à sens unique. »

Ce n’est pas sorti de son contexte ; c’est tout son raisonnement : « Nous ne vous aiderons pas dans la guerre contre l’Iran, non pas parce que nous ne le pouvons pas, mais parce que vous ne nous aidez pas dans la guerre contre la Russie. » Les monarques du Moyen-Orient ne peuvent interpréter cela que comme du chantage. Même au sein de l’UE, il est reconnu que Kallas n’est pas la plus brillante.

Le président Macron était lui aussi déjà parti mendier au Moyen-Orient.





© Domaine public

Haute représentante de l’UE pour les affaires étrangères et la politique de sécurité au faible QI

Le Premier ministre slovaque Fico met le doigt sur le problème : « Kaja Kallas et d’autres se mettent parfois en colère contre moi lorsque je dis que nous sommes

aussi faibles qu’un thé infusé pour la cinquième fois. Personne ne nous prend au sérieux. Le plus grand problème de l’UE est qu’un bon projet est tombé entre de mauvaises mains. Nous n’avons pas de stratégies internes qui nous soient propres. Nous sommes obsédés par la Russie. Et par rien d’autre. »